

SOLIDARITÉS



Rejetés par leur famille parce qu'homosexuels, des jeunes trouvent refuge auprès d'une association.

À l'abri de l'homophobie

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

UN CAGEOT DE CERISES de la Banque alimentaire, un autre de choux et deux grosses caisses isothermes sont posés dans la cuisine convertie en marché de distribution. « Ah! des pâtes bolognaises. Super... Et les yaourts au chocolat, je peux en prendre? » demande Éric!, 24 ans.

À ses côtés, Amadou, 25 ans, jette un œil intéressé sur la mousse de foie. Comme une demi-douzaine d'autres jeunes — plus vraiment adolescents, pas encore adultes — Éric et Amadou sont venus avec un caddie pour rapporter ces provisions à l'appartement que l'association Le Refuge leur prête. Tous ont eu besoin de se mettre à l'abri après avoir connu le rejet familial parce qu'ils étaient homosexuels.

Déborah Barate, l'éducatrice de l'association, observe sa petite troupe faire ses emplettes. « Ce que vous prenez, vous le mangez! gronde-t-elle. Je ne veux rien voir pourrir dans les frigos. » Elle s'insurge contre le gaspillage, mais reste complice de ces jeunes qu'elle prend soin d'écouter.

Aurélien est arrivé au Refuge il y a un mois et demi. « Quand ma mère m'a mis dehors, j'avais 17 ans, dit-il. J'ai vécu trois ans en contrat d'apprentissage dans la coiffure. Avec 550 euros par mois, soit je payais le loyer et je ne mangeais pas, soit j'accumulais les dettes. Une amie, qui est ma grand-mère de cœur, m'a parlé du Refuge. Ici, on m'a tendu la main. »

PHOTO : © MARIE-CLAUDE FARCY



Confiance et bienveillance dans les regards : aux côtés de Marie-Claude Farcy (à droite), correspondante du Refuge pour la Haute-Garonne, des responsables et des bénévoles posent devant une affiche de l'association.

« C'est tout le sens de notre travail, dit Déborah : offrir un cadre sécurisant où tout peut se dire, avec la confiance et le bien-être qui permettent l'estime de soi. Notre objectif est que les jeunes se reconstruisent en apprenant à se débrouiller par eux-mêmes. »

Éric prépare le diplôme de chauffeur de bus à la société de transports publics. L'échéance de l'examen l'inquiète. « Pourquoi te stresser? la rassure Déborah. Tout ce que tu tentes, tu le réussis... » Redonner confiance est le fil rouge de son action. Le jour de l'examen, elle sera là, bien sûr. En

Solidaires!

Ce mois-ci,
Sélection Reader's Digest,
la Banque Humanitaire et
OneHeart.fr soutiennent
Le Refuge.



attendant, Éric passe ses nuits à garnir les rayons d'un supermarché. « Ce n'est pas passionnant, mais ça paye mieux en horaires nocturnes », dit-il. Travailler est un autre pas vers l'autonomie. Pour Paula, toute habillée de noir, les tempes rasées, une hirondelle tatouée sur le bras, le travail n'allait pas de soi. Quelques mois plus tôt, à son arrivée à Toulouse, elle n'a pas pu conserver un premier emploi dans un supermarché en se présentant systématiquement en retard. Aujourd'hui, un restaurant l'a engagée, et elle arrive à l'heure...

En cette soirée du 12 juin, les jeunes ont dressé la table dans la cour de leur immeuble. Sortie du four, la pizza rectangulaire qu'ils ont concoctée avec les tomates de l'aide alimentaire a du succès.

Ici, alcool et drogue sont interdits. Aucun problème pour Aurélien qui, entre deux bouchées, confie son unique regret : comme les appartements se partagent à deux, le règlement du Refuge exclut la présence

d'animaux domestiques. Il a dû laisser ses deux chats, Wizzie et Popcorn, à une amie habitant à plus de 100 km de Toulouse. « C'est dur de ne pas les avoir avec moi, soupire-t-il. Si ma mère m'a abandonné, ce n'est pas pour je répète la même chose avec les bêtes... À Toulouse, je suis bénévole dans une association de protection des animaux. Pour l'instant, je ne fais que des remplacements dans des salons de coiffure, mais dès que je trouve un travail et une paie régulière, je loue un logement et je retrouve mes chats... »

Pour accompagner ces projets de vie, Le Refuge accueille les jeunes pendant un semestre en renouvelant le contrat d'hébergement chaque fin de mois, quitte à le prolonger si nécessaire. « Ici, la règle d'or est de ne pas juger, dit Déborah. Pas de morale, pas de droit chemin qu'il faudrait retrouver. Mon rôle, c'est de leur permettre d'être qui ils veulent être. On parle beaucoup de sexualité, sans tabou. »

Étudiant en licence d'ingénierie, le Sénégalais Amadou redoute le moment où son statut d'étudiant ne lui procurera plus une carte de séjour sur le territoire. « Quand j'ai quitté mon village, c'était officiellement pour suivre des études, mais au fond de moi, je savais que je devais aussi



Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncltc.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

me protéger parce que j'étais gay. Au Sénégal, pour la famille, c'est intolérable. Même les amis hétéros qui se prétendent ouverts se détournent. On devient un pestiféré. Rentrer, ce serait terrible pour moi ! » Déborah ajoute : « L'an dernier, au Sénégal, des homosexuels ont été condamnés à des peines de prison... »

Le premier Refuge s'est ouvert à Montpellier, en 2003. Reconnue d'utilité publique par l'État en 2011, l'association accueille des jeunes adultes, garçons, filles, personnes en questionnement sur leur identité sexuelle, de 18 à 25 ans, en situation de mal-être et d'isolement. Une ligne d'urgence reste à l'écoute 24 heures/24 et 7 J/7⁽²⁾.

Le Refuge ne se revendique pas comme un substitut à la famille, mais comme un cadre bienveillant. Treize antennes régionales quadrillent le territoire³. En Belgique, il n'existe aucune structure équivalente au Refuge, mais un réseau de 21 associations offre écoute et soutien psychologique sur le territoire wallon.

À l'antenne toulousaine, Déborah travaille avec 18 bénévoles. Ils et elles rendent visite aux jeunes qui traversent parfois des moments de détresse dans leurs appartements. Il faut aussi convoier les caisses de

l'aide alimentaire, ce que fait Alain Sudre, 70 ans toniques : « Je donne un coup de main dans un domaine qui me touche de près. J'ai été marié, j'ai eu trois enfants, puis j'ai assumé mon homosexualité. Quand j'étais jeune, à Lavaur, petite ville du Tarn de dix mille habitants, on ne pouvait pas en parler. Les préjugés étaient tenaces. Je n'ai pas été rejeté ; l'homosexualité était simplement niée. Elle n'existait pas, je

n'osais donc même pas la reconnaître pour moi-même. Aujourd'hui à la retraite, je peux m'afficher. Et si je peux aider à ce que les choses changent pour les jeunes, je le fais... »

En osant affirmer leur orientation sexuelle ou leur identité de genre, ces jeunes majeurs ont parfois subi durement le

rejet de leurs proches. D'autres ont anticipé pour ne pas endurer le reniement, la violence des mots et des gestes, voire les menaces de mort.

Avec le Refuge, dans le respect de chacun, face aux portes qui claquent, une autre s'ouvre, comme un sas vers un chemin plus apaisé. 

«
Ici, la règle d'or
est de ne pas
juger, mais de
permettre aux
jeunes d'être
eux-mêmes.»

1. Les prénoms des jeunes ont été changés.
2. N° d'urgence : 06 31 59 69 50, par appel et par sms.
3. Détails sur Le Refuge, siège national français : 75, place d'Acadie, 34000 Montpellier www.le-refuge.org
Wallonie : <http://arcenciel-wallonie.be/>
Genève : [www.dialogai.org/refuge-geneve/](http://dialogai.org/refuge-geneve/)